

NOTE D'INTENTION

Mon personnage, Lenny, célèbre son passage à la trentaine, comme moi. Il est lui aussi, dans ce moment charnière de vie. Comme si la nouvelle dizaine signifiait tout autre chose, une chose qui nous pousse à nous demander, même si c'est niché dans un coin du crâne : est-ce que tout va basculer ? Il y a-t-il un avant et après ? Mais ça c'est notre nous enfantin, puéril, l'accrochage du petit qui s'inquiète. Dans le fond, ces questions relèvent plutôt de la question : qui suis-je ? Quel adulte suis-je devenu ?

Dans ce passage de dizaine, Lenny va profondément le sentir, l'expérimenter. Je veux raconter Lenny dans sa vie, son travail, sa famille, et lui-même. Il est assez seul, vivant chez sa grand-mère, il a un travail qu'il déteste et une famille très peu intéressée par lui. Sa grand-mère, Louisa, est son point d'attache, son repère, la limite infranchissable dans ce récit dans lequel cette addiction prend des proportions inattendues. Lenny, le type accro aux accrochages, tiens tiens. Pourtant Louisa sera bousculée, l'histoire dérapera, comme dans un accident de bagnole. Parce que dans ce moment de vie où tout est remis en question, cette addiction ne peut pas bien finir. Lenny bouscule tout son paysage quotidien au fil de sa dépendance, et à mesure de son amplification progressive. Il évolue dans un monde entre frustration et colère. Il adopte alors un mécanisme d'autodestruction qui érode sa routine banale. Ce processus d'évasion psychologique est signifié par des comportements de plus en plus extrêmes et violents, proportionnellement au film qui devient plus sombre, et bascule. Le gentil Lenny, silencieux et soumis, devient antipathique, et cruel.

Cette évolution psychologique se cristallise également dans l'état de sa, ses voitures, qu'il essaiera de réparer de plus en plus approximativement. Qu'il essaiera même de remplacer complètement, mais en échouant, car trop tard son esprit est prisonnier, on ne peut plus recommencer.

Je souhaite ce film comme l'épopée d'un anti héros pour qui on est, à la fois heureux de le voir se libérer, mais on sait pertinemment que ce n'est pas la bonne voie, qu'il n'y a pas d'issue, on se retient, on souhaite que tout s'arrête, mais le drame est déjà là. Les limites morales s'effondrent, la raison, le contrôle et l'estime y sont emportés avec. Le film est comme un suivi intime dans la vie de ce personnage, comme un documentaire, embarqué dans le cercle vicieux et addictif dans lequel la violence se banalise, jusqu'au choc final.